

Les campagnes pamphlétaires de don Juan José de Austria : des mazarinades espagnoles ? Politisation de l'écrit et système de communication dans l'Europe du XVII^e siècle

Les guerres de plumes orchestrées par le bâtard royal don Juan José de Austria contre les *validos* de la régente Mariana de Austria et qui aboutissent, dans un climat de guerre civile, au renvoi forcé des favoris, à l'exil de la régente et à la mise en place d'un système monarchico-nobiliaire, présentent bien des similitudes avec le déchaînement pamphlétaire de la Fronde¹. Ces convulsions politiques, qui voient l'éviction du Père Nithard en 1669 et celle de Fernando de Valenzuela en 1677, se distinguent par une littérature de combat massive et protéiforme sans précédent en Espagne, par des chaînes textuelles entretenant un jeu subtil avec la violence et les événements, et par des dispositifs de communication mêlant les genres, les modalités de diffusion et les publics². Les acteurs de la crise ne s'y sont pas trompés. Une lettre fictive de décembre 1668, fleuron de la production pamphlétaire du moment, met en scène Mazarin s'adressant depuis l'au-delà à Nithard pour lui reprocher son angélisme et l'enjoindre à profiter de la situation afin de s'enrichir et d'acheter des alliés, à son exemple³. Des libelles reprennent le *topos* de la reine étrangère et comparent les supposées amours incestueuses de Nithard et de Mariana à celles de Mazarin

* Maître de conférences en histoire moderne, Université Côte d'Azur, CMM, France.

¹ La trame événementielle de l'épisode a donné lieu à de nombreux récits : Gabriel MAURA, *Carlos II y su corte*, Madrid, Francisco Beltrán, 1911-1915, 2 v. ; Henry KAMEN, *La España de Carlos II*, Barcelone, Crítica, 1981 ; Albrecht VON KALNEIN, *Juan José de Austria en la España de Carlos II*, Lérida, Milenio, 2001.

² Pour une étude exhaustive de ces guerres de plumes, je me permets de renvoyer à : Héloïse HERMANT, *Guerres de plumes. Publicité et cultures politiques dans l'Espagne du XVII^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012. L'ouvrage comprend un catalogue des libelles.

³ *Carta de Mazarino al Inquisidor General*, Biblioteca Nacional de España (désormais BNE), ms. 2034, f. 35v. Se reporter à la lettre en annexe.

et d'Anne d'Autriche⁴. Une satire, traduite du français au castillan, retraçant l'ignominieuse ascension de Concini sur fond de lèse-majesté, invite, dans une acmé finale, à appliquer cette grille d'analyse aux événements espagnols en cours⁵. La correspondance de Louis XIV avec ses ambassadeurs de Madrid et de Vienne révèle que le Roi Soleil interprète cette crise à travers le filtre traumatique de la Fronde. Éffrayé par l'attentisme de Nithard assailli par un afflux de libelles orchestrés par le fils naturel de Philippe IV, le Français se dit prêt à accorder une aide militaire à la régente car :

Dix raisons pour une doivent faire croire et craindre que don Juan, ayant la faveur des peuples et ne pouvant prendre aucune confiance dans la reine, qu'il a si mortellement offensée, ne mettra aucune borne à ses prétentions, tant qu'il n'aura pas effectivement dépouillé cette princesse de toute son autorité pour s'en revêtir⁶.

Enfin, Juan José a combattu les Français auprès du prince de Condé dans les Pays-Bas espagnols, après le passage à l'ennemi de ce dernier dans le sillage de la Fronde.

Au-delà de ce constat d'homologie de deux épisodes (minorité troublée, diarchie constituée par une reine et un Premier ministre, débat autour de la redéfinition de la souveraineté, frustrations de la noblesse et rejet d'une monarchie exécutive) et de leur cristallisation pamphlétaire spectaculaire, il s'agit de prolonger la mise en regard de ces séquences dans leur rapport à l'écrit. Une telle relation de proximité et de distance semble offrir un dispositif heuristique pertinent pour questionner à nouveaux frais les mazarinades. La démarche tend à confronter des conjonctures de politisation de l'écrit caractérisées par la centralité des libelles, à partir du constat que la littérature polémique de Juan José et les mazarinades « font événement » dans la mesure où ces écrits sont des supports d'action qui travaillent les événements, où ils saturent l'espace de publicité au point de devenir un événement éditorial et enfin, dans la mesure où ils sont recherchés par un public étendu, pas nécessairement visé au départ⁷. En somme, le développement qui suit propose de réfléchir à un rapport politique à l'écrit caractérisé par une forme ductile, le libelle, susceptible de

⁴ Voir par exemple les *Dudas políticas y theologicas*, British Library (désormais BL), Egerton (désormais Eg), f. 147r-150r. Nithard s'en plaint dans ses mémoires (BNE, ms. 8344, f. 244r).

⁵ *Vida, muerte y milagros del Mariscal de Ancre, privado de la Reyna madre Maria de Medicis que es copia de don Fernando Valenzuela. Escriviola el Padre Juan Busier de la Compañía de Jesús y es traducida en castellano por el cavallero de la ardiente espada*, BL, Eg. 353, f. 293r-309v.

⁶ Archives du ministère des Affaires étrangères (désormais MAE), Correspondance politique (désormais CP), Autriche, XXXII, Lettre de Louis XIV au chevalier de Grémonville du 29 mars 1669.

⁷ Pour une conception des libelles comme actions, voir Christian JOUHAUD, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985. Pour une étude précise de l'évolution des contours des publics visés par les libellistes voir : Héloïse HERMANT, « Guerres de plumes et contestation

réagencer des systèmes de communication. Cette démarche implique que l'on adopte un regard englobant des phénomènes pour naviguer de l'un à l'autre dans un jeu de questionnement spéculaire et que l'on soit sélectif dans le traitement de chacune de ces crises politiques innervées par l'écrit.

POLITISATION DE L'ÉCRIT, LIBELLISATION DE LA POLITIQUE

Parler de conjoncture de politisation de l'écrit suppose d'abord qu'on s'inscrive dans la durée et que la vague pamphlétaire soit massive et hétérogène sous l'effet d'une dynamique de phagocytage de la production par l'actualité politique. Les « guerres de plumes » de Juan José de Austria, qui durent un peu moins d'un an pour la première (1668-1669) et un peu moins de deux ans pour la deuxième (1675-1677), répondent bien à ces critères⁸. Comme pour les mazarinades, l'afflux est continu avec des pics correspondant à des moments de tension et des séquences de légère accalmie, tandis que les écrits se diversifient toujours davantage. Lors de la guerre de plumes contre Nithard, qui s'ouvre par une série de lettres ouvertes imprimées de don Juan aux institutions de la monarchie, le modèle de la lettre fictive prédomine d'abord, avec un versant théologico-juridique et un versant satirique. Puis les textes diffamatoires et assassins essaient, suivis par des *pasquins*, de petits traités, des « divertissements » en tout genre (historiettes, « songes » et dialogues). Dans la guerre de plumes contre Valenzuela, les manifestes et discours théologico-politiques le disputent aux textes versifiés drolatiques ou infamants, aux devinettes, aux « récits » ou aux nouvelles pseudo-informatives⁹. Il est remarquable que les libelles s'adaptent pour capter une demande préexistante aux guerres de plumes : fin décembre 1668, un « divertissement pour Noël », qui prend pour objet l'afflux des libelles et met en scène une conférence désopilante entre d'assidus lecteurs papivores, est imprimé chez un libraire de Barcelone¹⁰. En janvier 1677, avec le passage à la nouvelle année, ce sont les almanachs et les pronostications annonçant la victoire de don Juan qui déferlent¹¹. Progressivement, tout est lu au miroir de l'actualité

politique. Un espace public dans l'Espagne du XVII^e siècle ? », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, n° 58-4, 2011, p. 7-43.

⁸ Ainsi, pour l'affrontement de don Juan contre Nithard, on totalise 162 textes différents, soit 1 070 exemplaires diffusés dont 428 imprimés.

⁹ Sur tous ces aspects, on pourra consulter le catalogue des libelles à la fin de l'ouvrage : Héloïse HERMANT, *Guerres de plumes...*, op. cit., p. 475-542.

¹⁰ *El Escaparate de Don Bábiles para entretenimiento de las Navidades. Impreso en Barcelona por Esteván Liberos*, BNE, ms. 18 216, f. 55r-56v.

¹¹ *Calendario reformado por la santidad de don Juan el segundo deste año de 1677*, BNE, ms. 9680, f. 22r-23v ; *Pronostico y sumario para este año de 1677 que previene futuros sucesos y toca los preteritos*,

au point que des *comedias* écrites à distance des luttes de pouvoir font l'objet d'une relecture partisane qui inquiète les autorités. Lors de la représentation d'une pièce consacrée à la révolte des morisques des Alpujarras, le *corregidor* de Grenade s'émeut des vivats vigoureux du public lorsque l'acteur incarnant don Juan d'Autriche – autre bâtard royal souvent comparé à Juan José y compris dans les libelles – occupe la scène¹². Le *corregidor* soupçonne des manœuvres juanistes, alors que les guerres de plumes font rage en ce mois de décembre 1668 et que quelques jours plus tard, un pasquin juaniste est affiché aux portes de la cathédrale de la ville¹³.

La politisation de l'écrit entraîne en retour une « fictionalisation » de certains personnages. On délimite ainsi un corpus où Valenzuela est mis en scène dans des situations imaginaires, humiliantes ou romancées : il se réveille d'un doux rêve où il pensait être devenu roi, on lui invente une vie jalonnée de turpitudes dont on livre un court récit souvent versifié¹⁴. Le Père Monteroni, qui s'était essayé à la prophétie et avait antidaté ses écrits en les diffusant à un moment où le dénouement de la crise ne faisait plus grand mystère afin de leur conférer un aspect visionnaire, représente un cas d'école¹⁵. Il devient un personnage proverbial, mentionné de temps à autre dans les satires comme un grotesque charlatan, véritable pendant de Pedro Grullo¹⁶. Monteroni passe ainsi du statut de personne satirisée à celui de personnage de satire¹⁷.

BNE, ms. 5588, f. 210r ; *Pronostico y solarario para el presente año y futuro*, BNE, ms. 2034, f. 89r-90v ; *Pronostico satirico*, BNE, ms. 2733, f. 15r-16v.

¹² Archivo Histórico Nacional (désormais AHN), Consejos, leg 47234. Consultez du 18 décembre 1668. L'anecdote est rapportée dans Fernando BOUZA, « Decir y oír decir en el Siglo de Oro. Comunicación política de las casas de conversaciones a la república de las letras », dans *La Vida cotidiana en el mundo hispánico*, coord. Manuel Peña Diaz, Madrid, Abada, 2012, p. 341-342.

¹³ AHN, Consejos, leg. 7179, n° 11.

¹⁴ Voir entre autres : *Memorial que da don Fernando de Valenzuela al rey*, Bodleian Library (désormais BOD), ms. Add. A. 142, fol. 256r ; *Endechas a Valenzuela*, BOD, ms. Add. A. 142, f. 251r-251v ; *Lamentacion de Valenzuela en su prision*, BNE, ms. 7782, f. 24v-25r ; *Vida de Fernando de Valenzuela, alias el Duende, escrita por nosequien, dedicada a todos*, BOD, ms. Add. A. 142, f. 67r-74v ; *Confesion del Duende*, Fundación Zabálburu, 73-278, p. 318 ; *Las tres edades de Valenzuela*, *ibid.*, p. 111-112.

¹⁵ *Cartas profeticas dirigidas a Carlos II por Francisco Monteroni*, AHN, Estado, libro 912, f. 2r-6r ; *Profecias del Padre Monteroni de la orden de nuestro padre San Francisco, que empezaron a cumplirse desde primero de enero de 1665 hasta fin del año 1677 en que se cumpliran*, BNE, ms. 8180, f. 54v-55r.

¹⁶ Pedro Grullo est un personnage ridicule de la culture populaire connu pour ses lapalissades. Parler des prophéties de Pedro Grullo détiend donc une forte charge comique.

¹⁷ Tousjours en février 1677, paraissent les prophéties de Monteroni, des *Profecias de Pedro Grullo sacadas de un manuscrito* (BNE, ms. 17 534, f. 216r-221r), d'autres prophéties de Pedro Grullo (Library of the Hispanic Society, ms. XVC, f. 56r) et la satire *Peor que estaba y enfermar con el remedio* (BL, Eg. 567, fol. 69v) où Monteroni apparaît au sein de la cohorte des « disciples d'Esculape révélant aux imbéciles les oracles les plus secrets du politique Pedro Grullo ».

Outre ces phénomènes de fictionalisation assumée, la récurrence de réemplois ou de suites d'écrits misant sur des succès précédents et le fait que le pouvoir d'attractivité d'un libelle, tel que le conçoivent progressivement les scripteurs, dépende non plus seulement du statut de ces hommes, dûment mis en scène dans les titres, ni des autorités convoquées dans les discours, mais d'une maestria parfois signifiée par la revendication de la paternité d'autres libelles ayant fait florès, témoignent de l'existence d'une arène creusée par les libelles avec ses dynamiques propres, qui a des conséquences sur la façon d'appréhender et « d'agir » le politique¹⁸. Les juanistes en jouent pour déstabiliser l'adversaire. Aux nithardistes qui recourent systématiquement aux autorités pour révéler la duplicité du bâtard royal, les acolytes de ce dernier répondent par l'ironie, le mépris, voire l'ignorance ostentatoire des écrits rébarbatifs de leurs rivaux. Le régime d'autorité coulé dans le moule scolastique des nithardistes, se trouve ainsi disqualifié par les textes mordants, incisifs et (ré)créatifs des juanistes qui triomphent le plus souvent dans les micros joutes de libelles formant le substrat de la lutte. La reconstitution des échanges scripturaires montre qu'ils se soldent souvent par des manifestations d'exaspération émanant des nithardistes, voire des aveux d'impuissance ou une totale aphasie. Ce morne silence contraste avec la jubilation et l'agressivité conquérante de leurs adversaires, qui va *crescendo*.

Cette conjoncture de politisation de l'écrit entraîne également la « libellisation » d'autres pratiques scripturaires. Certaines suppliques, comme à Grenade, sont ainsi redoublées par des satires corrosives, qui en reprennent les revendications mais en se greffant sur les guerres de plumes, dans un dispositif textuel visant à forcer l'échange avec le souverain. La violente opposition contre le régiment de la *Chamberga* instauré par la régente pour se protéger d'un éventuel assaut de don Juan, alors à la tête d'une armée aux portes de la capitale, suscite également une captation des suppliques rédigées par les Madrilènes, exténués par les exactions de la soldatesque, de la part de don Juan puis du Conseil de Castille, qui usent à la fois de consultes et de libelles orchestrés en sous-main pour s'imposer face à la reine-mère¹⁹.

Ce rapport intime et dynamique, noué entre politique et écriture et engendré par la conjoncture pamphlétaire, est souligné par les acteurs, souvent sur le

¹⁸ Par exemple : *Papel de advertencias y notas que hizo sobre la consulta del Consejo Real el autor del que se intitula Razon de la Sinrazon*, BNE, ms. 8346, f. 31v-43v ; *Respuesta que da el autor del papel intitulado Razon de la Sinrazon al de Los Tres de la Fama*, BNE, ms. 8347, f. 68r-73r. Le texte *Razon de la Sinrazon* est conservé en plusieurs exemplaires (BNE, ms. 8345, f. 89r-96r) tout comme *Los tres de la Fama* (36 exemplaires manuscrits et imprimés dont celui de l'Archivo Histórico Nacional : AHN, Libro 1009, f. 51r-55r).

¹⁹ Pour une analyse détaillée, voir : Héloïse HERMANT, « Pétitions, consultes, guerres de plumes : quel espace transactionnel dans une monarchie d'Ancien Régime ? La campagne d'opinion contre le Régiment de la *Chamberga* dans l'Espagne de Charles II », *Annales de l'Est. Dossier Suppliques et pétitions*, n° 57-2, 2007, p. 43-70.

mode du scandale ou par les métaphores du poison ou du remède administré au corps politique sur fond de théorie humorale²⁰. De tels propos, constitutifs des discours de crise, visent à justifier une prise de plume souvent ambiguë puisque le dénonciateur alimente l'engrenage polémique.

BIBLIOPHILIE, RÉEMPLOIS ET COLLECTIONS

Dans le jeu de comparaison avec la Fronde, il convient d'insister sur une caractéristique qui semble plus discriminante encore et partant heuristique, la bibliophilie et la constitution de collections de libelles par des particuliers, un phénomène lui-même sujet de libelles. C'est ce pli réflexif qui apparaît remarquable. Le *Mascurat* de Naudé trouve ainsi son pendant dans l'*Escaparate de don Bábiles*, dont le premier volet a largement circulé sous forme imprimée et dont nous n'avons conservé d'un second volet, écrit plus tardivement par le camp adverse, qu'un exemplaire manuscrit²¹. Ces deux traités prennent pour objet la production pamphlétaire, en proposent une classification et soulèvent la question de la constitution d'une bibliothèque de ce type d'écrits. L'enjeu est la transformation du libelle en « livre ». Ainsi nimbé d'une nouvelle dignité, le libelle pourrait se hisser au statut d'objet politique et de savoir. À moins qu'il ne s'agisse, dans les deux cas, d'une opération de neutralisation des libelles – justifiant Mazarin dans le cas de Naudé – en suggérant de les apprécier non pas selon leur logique partisane, leurs caractéristiques intrinsèques et donc leur efficacité, mais en leur appliquant des critères de jugement en vigueur dans la « République des lettres » (qualités stylistiques, bon sens, modération, etc.)²².

L'histoire des collections de libelles reste un chantier peu balisé et périlleux en raison de données souvent lacunaires et de la difficulté à appréhender les recueils factices. Toutefois, il faut souligner qu'à l'instar des mazarinades, les

²⁰ Voir entre autres : *Señora, los cauterios duelen*, Real Academia de la Historia (désormais RAH), 9/643, f. 117r-122v ; *Desvelo hipocondriaco*, BOD, ms. Add. A. 146, f. 113r-118v.

²¹ Gabriel NAUDÉ, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin depuis le sixième janvier jusques à la déclaration du 1^{er} avril 1649*, [Paris], 1650. *El Escaparate de don Bábiles para entretenimiento de las Navidades. Imprimé à Barcelone par Esteván Liberos* : BNE, ms. 2034, f. 27r-30r ; BNE, ms. 18 208, f. 19r-24v ; Biblioteca Universitaria de Granada, BHR/A-031-141(22) (exemplaires imprimés) ; BL, Eg. 354, f. 220r-227r ; BL, Eg. 358, f. 42r-49r ; BNE, ms. 2582, f. 66r-105v ; BNE, ms. 12 053, f. 207v-216v ; BNE, ms. 18 730, n° 29 ; Biblioteca Histórica de Santa Cruz, ms. 50, f. 164r-179v ; Biblioteca Universitaria de Valencia (Désormais BUV), ms. 656, s.n. ; BUV, 73-275, f. 162r-176v ; BUV, 16-120, f. 4r-12v (manuscrits). *El Escaparate de don Bábiles. Segunda parte*, BNE, ms. 7787, f. 43r-47v.

²² Christian JOUHAUD, *Mazarinades...*, *op. cit.*, p. 32-36 ; Hartmut STENZEL, « Aporie de l'humanisme et raison d'État dans le *Mascurat* de Gabriel Naudé », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 20, 1998 <http://ccrh.revues.org/2540> [page consultée le 2 juin 2015].

archives des guerres de plumes de don Juan se présentent en grande partie sous la forme de collections constituées dans le temps de l'action ou après coup, dont certaines livrent leurs secrets, et qu'il faut donc interroger pour historiciser le phénomène. On en veut pour preuve les collections rassemblées par les principaux protagonistes comme Nithard, don Juan ou la régente, celles de personnages plus obscurs à l'instar du *regidor* de Barbastro, Jaime Comas, ardent compilateur, celles qui ornent les bibliothèques de certaines institutions religieuses ou encore celles d'authentiques « chasseurs » de libelles aux vellétés parfois explicitées comme celle du *corregidor ilustrado* de Madrid, don José Antonio de Armona, qui veut écrire une histoire de Charles II par les libelles²³. Les mazarinades ont également fait l'objet de mise en recueil et en série, et de pratiques témoignant qu'elles ne se réduisaient pas à l'éphémère. Il suffit de compulser la bibliographie des mazarinades de Célestin Moreau ou les catalogues réalisés par Hubert Carrier pour s'en convaincre²⁴. On sait combien Gabriel Naudé, Guy Patin ou le cardinal de Retz les affectionnaient et les conservaient, quand ils ne les écrivaient pas. Sans compter les monumentales collections de mazarinades du baron de Heiss en 26 volumes qui passent dans la bibliothèque du marquis de Paulmy ou encore les 14 volumes de La Reynie²⁵. En corollaire, le réemploi de libelles montre bien que la valeur de cette production survit au temps de l'action. Les annotations scrupuleuses de Tallemant de Réaux, en marge d'une vingtaine de mazarinades de 1649 regroupées dans un recueil factice et acquis par Hubert Carrier en 1976 à la vente de la bibliothèque Peyrefitte, signalent bien que ces écrits se prêtaient à un travail d'appropriation et offraient matière à l'écrit, l'action et la réflexion²⁶. Dans une même perspective, Myriam Tsimbidy a montré que la trame des *Mémoires* du cardinal de Retz se constituait en partie de textes polémiques du temps de la Fronde. *Mazarinades, Lettre épiscopales* et *Mémoires*, apparaissent ainsi comme « les masques d'une même écriture », autorisant à considérer les *Mémoires* comme un dernier pamphlet²⁷.

²³ Respectivement : *Memorias ineditas del Padre Everardo Nitardo*, BNE, ms. 8344-8364 ; *Papeles pertenecientes a la Reyna y al señor don Juan de Austria*, BNE, ms. 2034 ; *Colección de papeles varios del reinado de Carlos II*, BNE, ms. 18 443 ; *Carlos II, menor edad*, BNE, ms. 18 201-18 216.

²⁴ Célestin MOREAU, *Bibliographie des mazarinades publiée pour la société de l'histoire de France*, Paris, Jules Renouard et C^{ie}, 1850-1851 (3 vol.) ; Célestin MOREAU, *Supplément à la bibliographie des mazarinades*, Paris, H. Menu, 1886 ; Hubert CARRIER, *La Presse et la Fronde... , ouvr. cité*. Voir en particulier les annexes.

²⁵ Respectivement Arsenal 6495 et Arsenal 5740. Voir la contribution de Bruno Blasselle et Séverine Pascal au présent volume.

²⁶ Emma GILBY, « Les textes qui nous restent de Tallemant des Réaux : mise au point bibliographique », *Dix-Septième siècle*, n° 232, 2006-3, p. 513-521.

²⁷ Myriam TSIMBIDY, *Le Cardinal de Retz polémiste*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 2005.

ACTION ET ÉVÈNEMENT

La « libellisation » du politique se répercute sur l'équilibre des pouvoirs entre les juanistes et la régente au fur et à mesure que s'établit une croyance en la corrélation des rapports de forces qui se dégagent des libelles, véritables précipités de textes et d'action qui disent incarner la raison et le *populus*, et ceux entre les partis. Favorisée par l'absence de rébellion ouverte qui permet une résistance oblique insolente, dont personne n'est dupe mais qui piège l'adversaire, cette croyance en la transitivity des rapports de forces entre libelles et partis devient capitale dès lors que les publics s'élargissent, que les polémistes en prennent conscience, en jouent, et que l'adhésion de ces publics, réelle ou mise en scène, est supposée avoir des effets légitimants ou permet de triompher en agitant la menace d'une *stasis*²⁸. Contrairement à la Fronde, la crise qui nous occupe se résout par un matériau exclusivement discursif, ce qui n'empêche pas les libelles d'interagir avec des événements non discursifs. Point de prise d'armes donc, mais la menace soigneusement entretenue d'une guerre civile que cristallisent deux marches militaires sur Madrid dirigées par don Juan, depuis Barcelone en 1669 et depuis Saragosse en 1677. Ainsi, les manifestes du bâtard royal sont performatifs car ils annoncent des actions qui se réalisent au moment de leur diffusion : la fuite de Consuegra et le repli en Aragon le 21 octobre 1668, quand il est accusé sans preuves d'avoir voulu tuer Nithard, la marche sur Madrid le 22 janvier 1669 et le renvoi du *valido* le 22 février 1669. La vérité de son discours réside dans la mise en pratique de ce qu'il dit. La dynamique enclenchée par l'*ultimatum* lancé par don Juan le 24 février, quand il promet de venir en personne défenestrer le favori s'il ne prend pas la porte, en offre une illustration frappante. Sous le mode de la menace, le dire, qui prend le relais de l'écrit (la lettre du 22 février), s'actualise dans le renvoi de Nithard trois jours plus tard, sans que don Juan ait besoin d'agir, tant sa parole semble forte. Et Louis XIV de commenter : « Don Juan fait chasser le confesseur par la seule menace qu'il a faite d'entrer dans Madrid, où le peuple était ému en sa faveur et prêt à se soulever²⁹. »

Dans notre cas, la politique se fait désormais d'abord par les libelles sans que nul n'y échappe, pas même Nithard qui avait d'abord opposé le silence aux piques de don Juan, refusant de se justifier devant un particulier, avant d'entrer à reculons dans l'arène. On retrouve ainsi une morphologie proche de celle des mazarinades, structurée en chaînes de questions/réponses. On repère également des grappes constituées autour de textes-aimant : les lettres

²⁸ Pour une analyse approfondie voir : Héloïse HERMANT, « La publicité au service de la dissimulation : don Juan José de Austria en Machiavel ? », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38-1, 2008, p. 219-240.

²⁹ MAE, CP, Autriche, XXXII, Lettre de Louis XIV au chevalier de Grémonville, 29 mars 1669.

ouvertes de don Juan font l'objet de moult apologies, censures ou lectures critiques sous les formes les plus variées. Autour de la première lettre de don Juan (la lettre-manifeste de Consuegra du 21 octobre 1668), on répertorie une vingtaine de textes *pro* et *contra*, estimation qu'il faut multiplier par le nombre d'exemplaires manuscrits conservés par texte, parfois considérables (jusqu'à la vingtaine), et le nombre d'imprimés avec leurs rééditions, sachant qu'un tirage moyen en Espagne oscille entre 500 et 1 000 exemplaires³⁰. Il est également possible de restituer des concrétions textuelles autour d'événements comme la fuite de don Juan à Barcelone, les marches sur Madrid ou la capture de Valenzuela à l'Escorial³¹. Les libelles peuvent les annoncer, leur conférer un sens fluctuant dans leur effectuation même ou dans l'après-coup, diminuer ou démultiplier leur portée, en livrer une vision volontairement lacunaire voire erronée³². Bien évidemment, les mazarinades actionnent de semblables ressorts. Un volume récent explore le cas des mazarinades bordelaises dans leur rapport à l'événement³³. Les événements se trouvent ainsi travaillés par les libelles qui leur cousent une sorte d'ourlet scripturaire qui les infléchit par l'infini potentiel de la mise en récit.

³⁰ Nous ne citons, pour illustration, que quelques textes ayant nourri de nombreux commentaires dans les libelles, les correspondances et les consultes : *Carta del maestro Nicolas cirujano a don Juan de Austria*, AHN, Estado, libro 912, f. 139-142r ; *Consulta que hizo el inquisidor general, confesor de la reyna respondiendole a una carta que escribio a Su Magestad el Señor don Juan de Austria*, BL, Eg. 327, f. 2r-12r ; *Politica censura a la carta de Consuegra*, RAH, 9/3658, n° 77 ; *Censura cristiana a la politica censura de la carta del señor don Juan de Austria*, BNE, ms. 8347, f. 36v-59v ; *Arrepentimiento y desengaño del señor don Juan en carta escrita a la reina*, BNE, ms. 8359, f. 121r-124v ; *Memorial a la Reyna*, BL, Eg. 354, f. 190r-206v. Pour un recensement exhaustif, se reporter au catalogue donné dans Héloïse HERMANT, *Guerres de plumes... op. cit.*

³¹ La capture de Valenzuela donne lieu à une série de textes versifiés tournant le *valido* en ridicule : *Soneto burlesco al sitio del Escorial*, BNE, ms. 7782, f. 31r ; *Exclamacion de don Fernando de Valenzuela quando fue al Escorial*, BNE, ms. 17 669, f. 143r ; *Soneto al orden que dieron los de la Junta de los señores para prender al Duende*, Library of the Hispanic Society, ms. XXXIII, f. 159v ; *Quintillas a la prision de Valenzuela sacandole detras de un cuadro de San Onofre en el Escorial*, AHN, Estado, libro 811, s. n. ; *Prisión de Valenzuela*, Fundación Zabálburu, 73-278, p. 1-11 ; *Caida de Valenzuela*, RAH, 9/7159, n° 3.

³² Pour une étude de cas voir : Héloïse HERMANT, « Poésie de combat autour de la nomination de don Juan José de Austria comme Premier ministre. Provoquer, orchestrer et glorifier l'événement par les vers », dans *Poésie de cour et de circonstance, théâtre historique (XVII^e-XVIII^e siècle)*, dir. Marie-Laure Acquier et Emmanuel Marigno, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 295-324.

³³ Myriam TSIMBIDY (dir.), *Écritures de l'événement : les mazarinades bordelaises, Eidolon*, n° 116, 2015. On pourra aussi consulter le chapitre « Dans l'événement », dans *Écriture et action (XVII^e-XIX^e siècle). Une enquête collective*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2016, p. 61-95.

LIBELLES, INFORMATION ET SYSTÈME DE COMMUNICATION

Dans les moments de paroxysme et d'incertitude, les libelles peuvent non seulement travailler l'événement mais « faire événement », en devenant l'objet d'une quête frénétique sans discrimination des publics, car le dénouement des tensions conditionne d'une façon ou d'une autre le devenir commun. Les libelles captent alors les formes de la nouvelle (manifestes, lettres, *avisos*, *relación de sucesos* – relation de faits) tout en interagissant intensément avec la parole et les rumeurs dans le rapport complexe qu'ils tissent avec l'information. C'est lorsque les rapports de force se spatialisent et que les distances séparant les acteurs de camps adverses ouvrent un jeu d'interférence et de distorsion que les écrits et la parole s'entrelacent indéfectiblement. Les mois de janvier et février 1669, marqués par la lente avancée en armes de don Juan sur la capitale dont on craint un blocus, offre ainsi des similitudes avec certains moments de crise aiguë de la Fronde. En Espagne, le prince capture le public en ouvrant une scène où chacune de ses lettres ouvertes imprimées aimante les esprits et nourrit angoisses et spéculations entretenues par les ballets d'émissaires, les relations partisans et les libelles en tout genre qui veulent infléchir les événements. Il s'agit d'un moment de radicalisation où la publication œuvre à la captation des émotions qui s'emparent de la ville. En outre, la marche reprend le dispositif des entrées royales afin de constituer des communautés émotionnelles dont l'énergie se trouve diffractée dans les libelles et les textes pseudo-informatifs³⁴.

Par ailleurs, la quête généralisée d'informations lors de la Fronde n'est plus à démontrer. La *Gazette* de Renaudot a constitué un enjeu fort aux mains du parti de la reine et de Mazarin³⁵. Outre les lettres, avis et occasionnels relatant et commentant certains événements, des gazettes paraissent pour nourrir le besoin de nouvelles, le temps de la crise. D'après Roger Chartier, 16 périodiques voient le jour en 1649³⁶. Pour l'année 1652, on décompte une vingtaine de titres, à l'instar du *Courrier bourdelais* qui propose des nouvelles venant de 60 villes et

³⁴ Héloïse HERMANT, « Les dispositifs de communication de Juan José de Austria », dans *La Communication en Europe de l'âge classique aux Lumières*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Paris, Belin, 2014, p. 162-174.

³⁵ Stéphane HAFFEMAYER, *L'Information dans la France du XVII^e siècle : la gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002. Sur l'information française en général, voir : Gilles FEYEL, *L'Annonce et la Nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.

³⁶ Roger CHARTIER, « Pamphlets et gazettes », dans *Histoire de l'édition française*, tome 1 : *Le livre conquérant du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Fayard, 1989, p. 419.

sort pendant cinq mois en 17 numéros sur 8 pages, comme la *Gazette* dont il s'inspire formellement³⁷.

Par sa ductilité, le libelle contamine d'autres écrits en connectant divers supports et circuits que les acteurs exploitent avec brio. Don Juan joue sciemment d'une orchestration « multimedia » intégrée grâce à la plasticité du libelle, après avoir lui-même éprouvé les effets imprévus du déploiement incontrôlable des écrits et des nouvelles. Alors qu'il ne s'adressait qu'aux ministres et aux représentants des villes et des royaumes via les canaux institutionnels et la diffusion informelle à la cour, il a été dépassé par les répercussions de sa campagne de plumes. La prise de conscience de l'ampleur du public touché – dont la marche constitue un jalon essentiel – et de celle du potentiel politique recelé, l'incite à en jouer selon diverses modalités pour s'imposer face à la régente³⁸.

La politisation de l'écrit et la libellisation de la politique révèlent ainsi la dimension organique des systèmes de communication et leur possible altération par l'excroissance de l'une de leur composante.

Force est de constater que les publicistes espagnols retranscrivent différemment les bruits et les rumeurs entre le début et la fin de la crise, traduisant une évolution du statut cognitif accordé à cette dernière. Face à l'impossibilité de démêler le vrai du faux dans une Espagne submergée de textes diffamatoires, de nouvelles pseudo-informatives, de versions contradictoires des événements et d'écrits truffés de pièges énonciatifs étagés sur plusieurs niveaux de lectures ou déplaçant sans cesse les lignes entre réel et fiction, la rumeur s'insère progressivement dans un régime de la preuve. Ce n'est donc plus en qualifiant un propos de vrai ou de faux qu'on cherche à emporter la conviction, mais en montrant comment on a interprété des faits opaques pour y faire apparaître le vrai. Dans ce changement herméneutique, toute rumeur peut détenir une part de vérité afin d'instruire un dossier à charge. Dès lors, plutôt que de trancher dans le vif, les libellistes dressent de plus en plus volontiers l'inventaire – réel ou fictif – des bruits contradictoires qui courent, tous dotés d'une valeur intrinsèque³⁹. Une même évolution est perceptible dans les correspondances.

³⁷ Marion BERTRAND, *Les Gazetiers frondeurs : les mazarinades et la presse d'information en 1652*, mémoire de master 2 professionnel de l'ENSSIB, université Lumière Lyon 2, 2014, p. 53-57.

³⁸ Pour une étude approfondie, voir : Héloïse HERMANT, « La campagne d'opinion de don Juan José de Austria contre le *valido* Nithard : mobilisation, politisation et faux semblants », dans *S'exprimer en temps de troubles. Conflits, opinion(s) et politisation de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, dir. Laurent BOURQUIN, Philippe HAMON, Pierre KARILA-COHEN et Cédric MICHON, Rennes, PUR, 2011, p. 201-229.

³⁹ Voir dans cette veine le *Pronostico de los designios e intentos del Señor don Juan de Austria*, BNE, ms. 8345, f. 207v-230v. On pourra le comparer, par contraste, avec un texte antérieur : *Razon de la sinrazon*, BNE, ms. 8345, f. 89r-96r.

De même, fin 1669, une gazette juaniste reprend les principaux écrits de la querelle en imprimant, à côté des lettres ouvertes de don Juan, des consultes et des votes particuliers⁴⁰. Cette brèche des *arcana imperii* déstabilise puis paralyse les institutions en révélant que les Conseils d'État et de Castille se sont prononcés pour le départ de Nithard⁴¹. Un libelliste s'offusque de ces fuites qui bouleversent le jeu politique en dépouillant les institutions de leur rôle d'arbitre impartial. Évoquant le vote particulier du ministre Antonio de Contreras, clairement favorable à don Juan depuis le Conseil de Castille, alors même que les autres ministres avaient opté pour la neutralité, il s'exclame :

Comment a-t-on pu divulguer ce vote ? Est-ce là un conseil ouvert ? Est-ce un jeu d'enfant ? Où est le secret et le mystère sacrés des conseils d'Espagne ? Où est la gravité de ces sénateurs autorisés ? Il semble que ces magistrats héroïques se soient transformés en bouffons et en personnages de mascarade car si eux-mêmes profanent leurs propres délibérations, comment s'étonner que les portefaix les méprisent et veuillent donner leur avis⁴² ?

La mise en évidence du clivage qui scinde les institutions et le basculement dans la publicité de documents voués à rester dans les rouages de la polysynodie ainsi happés dans la guerre de plumes, ont des effets subversifs pour le plus grand bénéfice de don Juan. Les condamnations des nithardistes entrent ainsi en résonance avec les lamentations d'un Omer Talon, accablé que les mazarinades éventent les secrets d'État, à l'instar de certaines délibérations parlementaires⁴³.

Il est symptomatique que la gazette juaniste, riche en documents précieux, fasse l'objet d'une traduction française dans la veine des « histoires du temps présent » représentatives de la production de la fin du XVII^e siècle et véritable socle du premier journalisme d'analyse politique qu'incarneront les mercuries

⁴⁰ Nous avons répertorié 6 exemplaires manuscrits de cette gazette et 18 imprimés. Nous donnons ici les références de l'ensemble des exemplaires conservés à la Biblioteca Nacional de España : R-2069 ; R-2933 ; R-3537 ; R-7660 ; R-23745 ; R-38033.

⁴¹ Auparavant, la plupart des consultes avaient été diffusées mais sous forme manuscrite. Le passage à l'imprimé dénote une volonté conquérante de capter des publics et de satisfaire les attentes d'un lectorat hétérogène progressivement rassemblé par l'intérêt né des affrontements et de leurs implications pour tout un chacun.

⁴² « ¿Como se ha divulgado ese voto ? ¿Esto es consejo abierto ? ¿Es juego de Niños ? ¿Donde esta el secreto y el misterio sagrado de los consejos de España ? ¿Donde esta la gravedad de aquellos autorizados senadores y aparece que aquellos magistrados heroycos se han trocados en matachines y figura de entremes pues si ellos profanan sus deliberaciones que mucho que los esportilleros los desprecien y quieran dar su parecer ? », BNE, ms. 7787, f. 47r.

⁴³ Par exemple : *La véritable relation de tout ce qui s'est fait & passé au Parlement toutes les Chambres assemblées, en présence de son Altesse Royale & de Messieurs les Princes, le Mardy 25. iour de Iuin 1652. ensemble la teneur de l'Arrest dudit iour*, Paris, Veuve J. Guillemot, 1652 (Moreau 3945).

de Hollande⁴⁴. Ce récit connaît cinq éditions en 1677 et sept en tout⁴⁵ ! Des libelles simulacres prétendant révéler des discussions secrètes tenues à la cour et dans les institutions ou mettant en scène des dialogues politiques entre personnages fictifs, interfèrent désormais avec ces pratiques de publication de documents politiques originellement voués à rester dans les *arcana imperii*.

Cette tension entre secret et publicité propre au libelle et à la presse, paroxystique dans les moments de politisation comme la minorité de Charles II ou celle de Louis XIV, a nourri une réflexion poussée de part et d'autre des Pyrénées. Nul hasard à ce que le « ministère de la gloire » du Roi Soleil s'établisse à la mort de Mazarin, au terme d'un cycle de turbulences et de reconquête de l'autorité⁴⁶. Par ailleurs, la prise de conscience de l'existence d'un lectorat avide de nouvelles et de l'enjeu économique qu'il représente, explique que l'explosion des occasionnels et des périodiques de la Fronde ait durablement marqué le paysage de la presse. De 1652 à 1700, on décompte 70 périodiques dont 50 avec permission, rognant le monopole exorbitant détenu par Renaudot avant la crise⁴⁷.

En Espagne, les ajustements proposés en termes de communication politique attestent d'une prise en compte de l'opinion comme catégorie politique et donc comme objet de savoir de gouvernement. Certains textes, prolongés dans des traités, vantent ainsi l'utilité de la satire ou de la critique, qui préviennent les autorités de certains maux avant qu'ils ne dégèrent⁴⁸. Don Juan suggère également de mettre en place une *Junta de alivios* (Junte de soulagement) où toutes les localités et tous les sujets, sans discrimination aucune, seraient appelés à formuler des solutions pour remédier au marasme. La démarche tranche avec la coutume puisque, jusqu'alors, la dynamique *arbitrista* (de conseil) était impulsée depuis le bas. Il ne s'agit rien moins que d'institutionnaliser un dialogue entre gouvernés et gouvernants. Les archives témoignent de l'ampleur

⁴⁴ Marion BRÉTÉCHÉ, *Les Compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Seyssel, Champ Vallon, 2015.

⁴⁵ *Relation des differents arrivez en Espagne entre D. Jean d'Austriche et le cardinal Nithard*, Cologne, Pierre Marteau, 1677 ; *Relation des differents arrivez en Espagne entre D. Jean d'Austriche et le cardinal Nithard*, Paris, Claude Barbin, 1677, 2 t. Pour un recensement exhaustif voir : Héroïse HERMANT, *Guerres de plumes...*, *op. cit.*, p. 467-468.

⁴⁶ Peter BURKE, *Louis XIV. Les Stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995.

⁴⁷ Les chiffres proviennent de l'article de Pierre-Louis Drouhin et de Jean-Dominique Mellot, dans ce volume, consacré à la Fronde comme tournant dans l'histoire de la presse française. L'importance de la Fronde dans l'histoire de la presse fut aussi un point abordé dans le séminaire « Écritures politiques et travail intellectuel. Autour de la Fronde », animé à l'EHESS en 2013-2015 par Christian Jouhaud et Dinah Ribard, à qui certaines de nos réflexions doivent beaucoup. Qu'ils en soient vivement remerciés.

⁴⁸ *La libertad de los ojos, ingenuidad de la lengua*, AHN, Estado, Libro 873, f. 134r-189r ; Pedro DE NAVARRA, *Logros de la monarquia en aciertos de un valido*, Madrid, 1669.

des initiatives individuelles, même si la tentative fut éphémère⁴⁹. Dans notre perspective, il faut surtout retenir les dynamiques de circulation de ces écrits qui délimitent un espace de publicité singulier doublant celui des réseaux institutionnels et entrant en résonance avec l'espace polémique des libelles. En effet, les propositions regorgent d'expressions et d'arguments tirés des lettres ouvertes de don Juan (lettre de Consuegra et de Torre de Lledó, manifeste de Torrejón de Ardoz) qui fournissent une trame ouverte aux variations et aux développements de tout type ainsi qu'à des réflexions et des lamentations qui reprennent des libelles célèbres comme les *Trois de la Renommée*, l'*Escapate de don Babilès* ou le *Vote de la vérité*, déjà rencontrés⁵⁰.

Une fois Premier ministre, don Juan muselle ses adversaires, entretient un rapport maladif aux rumeurs et suit de près la production pamphlétaire, ce qui lui vaut des quolibets. Il enjoint au Père Guerra, un de ses fidèles acolytes, de répondre aux détracteurs de sa politique sur le terrain du libelle, en produisant de longs textes réellement pédagogiques qui doivent beaucoup à la rhétorique ecclésiastique et qui développent des analogies érudites, mais toujours didactiques, entre passé et présent, en puisant dans l'histoire romaine, l'histoire espagnole et européenne et bien sûr la Bible. L'écrit empreint de néostoïcisme intitulé *La visite de l'Espoir et du Temps*, fortement retouché par don Juan, explique comment trier entre ce que l'on peut accomplir en politique à plus ou moins long terme et ce qui dépend de la fortune, à partir d'un tableau sans concession de la situation économique du début de l'année 1677⁵¹. Défendant ainsi le bilan de son gouvernement contre les rumeurs qui l'assaillent, don Juan dévoile certains aspects réservés des réalités du pouvoir. Il soulève notamment la question de l'information politique comme objet de savoir pour le bon gouvernement et celle de la communication et des effets néfastes des

⁴⁹ Manuel MAYER, *Arbitrio para quitar los [tributos] en Madrid y que todos los generos entren libres por las Puertas*, Madrid, 1669, BNE, VE 47-34; Antonio MUÑOZ DE CASTILLBLANCH, *Memorial con ocasion de la Junta que V.M. se ha servido de formar*, Madrid, 1669, BNE, VE 181-55; AGS, Consejo y Juntas de Hacienda, leg. 1912; Sebastián MUÑOZ SUÁREZ, *Memorandum sobre lo que debe discurrir la Junta de Alivios*, Madrid, 1669, BNE, VE 210-13; Alejandro PARENTI, *Breve recopilación del remedio y alivio de esta Monarquía de España*, Madrid, 1699, AHN, Consejo, leg. 7179; *Anotaciones políticas a la reforma que dizen haze S.M.*, 1669, BNE, ms. 8180, f. 71r-74v; *Memorial a la Reina Nuestra señora en que se da modo y forma para quitar los tributos, sin menos cabo de la Real Hacienda y con alivio general de los vassallos*, BNE, ms. 6384, f. 141r-146v; *Memorial a la Junta de alivios*, RAH, 9/7120, n° 259. Le manuscrit 7787 est une collection de libelles juanistes parvenus à Valladolid lors de la première guerre de plumes. Le manuscrit 6384 rassemble des écrits juanistes ayant circulé ou ayant été rédigés en Aragon. Manuel Mayer est joailler à la cour. Antonio Muñoz de Castillblanch, lui, exerce les fonctions de *regidor* de Cuenca et de *cabildo* de Murcie.

⁵⁰ Les lettres de don Juan correspondent respectivement aux références : BNE, ms. 1056, f. 13r-14r ; BNE, ms. 8355, f. 146r-151v ; BNE, ms. 5588, f. 85r-89r.

⁵¹ *Visita de la Esperanza y el Tiempo*, BNE, ms. 8359, f. 677r-693v.

libelles. Ainsi, l'imprimé mentionne la situation délicate des conseillers qui tendent à gommer certaines réalités du royaume dans leur discussion avec le souverain par flatterie, par crainte ou calcul⁵² ; il évoque le problème des affects, qui lient nécessairement un souverain (trop humain) et son *valido*, parfois responsables d'une confiance indue qui aveugle un roi mal informé⁵³ ; il affirme également que les mensonges font toujours plus de mal que les vérités, d'où le pouvoir redoutable de la diffamation et des « gazettes contrefaites » qui médisent du gouvernement et que le texte s'efforce de désamorcer en mettant en scène, dans une apothéose finale, le surgissement de la Désillusion (*Desengaño*) qui éclaire l'Espoir ayant compris les leçons du Temps⁵⁴.

Enfin, son secrétaire franc-comtois Francisco Fabro Bremundan, auteur d'écrits mettant en scène le gouvernement de don Juan dans toute sa gloire⁵⁵, est l'introducteur de la gazette en Espagne, dont il obtient le monopole en 1677, après deux expériences éphémères. La gazette de 1661-1663 défendait l'action de don Juan sur le front portugais, tout en évoquant les nouvelles européennes, surtout militaires. Début 1677, il tente en vain de parfaire le dispositif communicationnel en instaurant un autre périodique sur le modèle du *Journal des savants* français⁵⁶. Si le rôle pionnier du franc-comtois est bien mentionné dans l'histoire de la presse espagnole, la genèse des périodiques n'est guère mise en regard avec le déchaînement des presses et la découverte des pouvoirs de la publicité aux mains d'opposants au pouvoir lors des guerres de plumes de don Juan, pas plus qu'avec l'implication personnelle dans cette dynamique de Fabro Bremundan, lui-même rédacteur de libelles et agent d'information de son maître. C'est dire qu'aussi bien dans le cas espagnol que dans le cas français, l'étude par ce prisme des trajectoires des publicistes, des informateurs et des imprimeurs au moment de ces crises et dans l'après-coup reste un chantier à défricher, dans la mesure des possibilités offertes par les sources.

Partant du constat d'une longue histoire faite d'interactions (rivalité, émulation, conflits, migrations, etc.) entre les puissances française et espagnole⁵⁷, mais sur un fond de différences issues d'un décalage chronologique, d'un cadre

⁵² *Ibid.*, f. 689r.

⁵³ *Ibid.*, f. 690r.

⁵⁴ *Ibid.*, f. 691r.

⁵⁵ Francisco Fabro BREMUNDAN, *Viage de Carlos II a Zaragoza*, Madrid, 1680.

⁵⁶ Javier DÍAZ NOCI, « La circulación de las noticias en la España del Barroco », dans *La Aparición del periodismo en Europa. Comunicación y propaganda en el Barroco*, dir. Roger Chartier et Carmen Espejo, Madrid, Marcial Pons, 2012, p. 227. Dans le même volume : Carmen ESPEJO, « Un marco de interpretación para el periodismo europeo en la primera edad moderna », p. 103-126.

⁵⁷ Jean-Frédéric SCHAUB, *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 ; Héloïse HERMANT, « España frente a Francia en los discursos

institutionnel et d'une culture politique propres dont il ne faut pas écraser les spécificités, la dynamique comparatiste, par le mouvement pendulaire d'interrogations réciproques qu'elle propulse, rend apparentes certaines caractéristiques communes aux campagnes pamphlétaires de don Juan José de Austria et aux mazarinades, qui mériteraient d'être davantage interrogées par l'historiographie. Il en va ainsi du rôle des libelles et des conjonctures de politisation de l'écrit dans l'histoire de la presse et *vice versa*, ou bien de l'étude des collections et du rapport pragmatique et ductile à l'écrit et aux écrits que révèlent recueils et miscellanées. La confrontation des deux épisodes invite également à construire une histoire européenne des libelles, que l'on privilégie la voie de la comparaison ou que l'on s'attache à restituer des circulations de thèmes, de modèles ou de savoir-faire entre différents épisodes chronologiquement et/ou géographiquement distants, afin de mieux saisir ce que l'on pourrait qualifier de « culture politique du libelle ».

ANNEXE

Carta de Mazerino al Inquisidor General

Yo fui extranjero de Francia y subí a la grandeza de Vuestra Excelencia de mucho menor fortuna, porque la supe manejar sin encogimiento. Hize amigos y enemigos ; y me sirvieron todos, unos por temor, otros por esperanza. Case mis sobrinas con los de la sangre real. Servi bien a mi rey (y a mi), enriqueciendome con los thesoros publicos de suerte que muchos me galanteaban por que los hiciese complices. Authorizeme con la purpura que vesti y con la sangre que derramaron mis emulos con que fui el ministro mas dichoso del siglo. Vuestra Excelencia se ciñe tanto a la moderacion relixiosa que nadie presume crecer por servirle ; y ajustase tanto a la razon que los muchos es dificil que le amen, porque los malos siempre son lo mas, y viendole tan eximido no le esperan factos ni consenciente. Yo seguí otro consejo, no le deje todo a la Providencia, porque no juzgue facil gobernar con la benignidad de la ley de Dios a tantos hombres del Diablo. No sera Vuestra Excelencia mas santo que Moyses, y con todo fueron menester milagros para que no peligrase en los tumultos del pueblo. Vale.

hispanófilos del Gran Siglo. ¿De la ontología de las naciones al “modelo político” ? », dans *Las monarquías española y francesa (siglos XVI-XVIII) ¿Dos modelos políticos?*, dir. Anne Dubet et José Javier Ruiz Ibañez, Madrid, Casa de Velázquez, 2010, p. 187-200 ; Héloïse HERMANT, « Le clerc, le publiciste et le chroniqueur : trois regards pour une histoire de la Ligue à l'espagnole prise dans les enjeux de la fin des troubles », dans *Sang des hommes et main de Dieu : mises en forme et désinformations des guerres de religion*, dir. Jérémie Foa et Paul-Alexis Mellet, Paris, H. Champion, 2012, p. 159-179.

Lettre de Mazarin à l'inquisiteur général⁵⁸

Étranger en France, je me suis élevé à la hauteur de Votre Excellence qui a beaucoup moins de fortune que moi parce que moi, j'ai su la manœuvrer sans retenue⁵⁹. Je me suis fait des amis et des ennemis et tous m'ont servi, les uns par crainte, les autres parce qu'ils plaçaient leurs espoirs en moi. J'ai marié mes nièces avec des personnes de sang royal⁶⁰. J'ai bien servi mon roi (et moi aussi je me suis bien servi) en m'enrichissant avec les trésors publics, si bien que beaucoup me courtoisaient pour devenir mes complices⁶¹. Je me suis créé une autorité grâce à la pourpre que j'ai revêtue et grâce au sang versé par mes émules de sorte que j'ai été le ministre le plus heureux du siècle⁶². Votre Excellence se conforme tant à la modération religieuse que personne n'aspire à s'élever pour vous servir ; vous êtes si raisonnable que vous mettez des obstacles à vous faire aimer de la multitude car les méchants sont toujours les plus nombreux et en vous voyant si irréprochable, ils n'espèrent pas d'avantages ou de passe-droits de votre part. Moi, j'ai suivi un autre conseil : ne pas tout laisser à la Providence parce qu'il ne m'a pas semblé facile de gouverner tant d'hommes du Diable avec la bonté de Dieu. Votre Excellence ne sera pas plus saint que Moïse et vous aurez beau faire, il vous faudra un miracle pour que les tumultes du peuple ne vous déstabilisent pas. Adieu.

⁵⁸ Cumulant les fonctions, le Père Nithard est non seulement confesseur de la reine, membre de la Junte de gouvernement (authentique Conseil de régence) mais aussi inquisiteur général.

⁵⁹ Mazarin est originaire des Abruzzes et se fait naturaliser en 1639 pour se mettre au service de Louis XIII. Nithard vient du Tyrol. Confesseur de Mariana de Austria à la cour de Vienne, il accompagne cette dernière à Madrid lorsqu'elle devient reine d'Espagne.

⁶⁰ Les « mazarinettes » sont les sept nièces de Mazarin. Elles ont toutes épousé des princes français ou italiens influents. Ainsi, Laura Mancini épouse Louis de Bourbon et devient duchesse de Mercœur à partir de 1651. Marie Mancini épouse Lorenzo Onofrio Colonna pour devenir princesse Colonna à partir de 1661.

⁶¹ À sa mort, Mazarin laisse une fortune de 38 millions de livres tournois dont 8 millions en espèces. Voir Claude DULONG, *La Fortune de Mazarin*, Paris, Perrin, 1990. Nithard est accusé d'avoir envoyé des sommes colossales à l'empereur. C'est « l'affaire des millions » qui revient fréquemment dans les libelles.

⁶² La pourpre symbolise le cardinalat.